



TRAGÉDIE
FRANÇOISE
DV
Sacrifice d'Abraham.
C 33

Auteur Theodore de Beze.



PAR GABRIEL CARTIER.

M. D. LXXXII.

328534



2.17.

AVX LECTEURS.

David: en la vie desquels si on se meroit au-
jourd'huy, on se cognoistroit mieux qu'on
ne fait. Lisant donc ces histoires saintes a-
uec vn merueilleux plaisir & singulier pro-
fit, il m'est prié vn desir de m'exercer à escri-
re en vers tels argumens, non seulement pour
les mieux considerer & retenir, mais aussi
pour louer Dieu en toutes sortes à moy pos-
sible. Car ie confesse que de mon naturel
j'ay tousiours pris plaisir à la poesie, & ne
m'en puis encores repentir: mais bien ay-ie
regret d'auoir employé ce peu de grace
que Dieu m'a donné en cest endroit, en
choses desquelles la seule souuenance me
fait maintenant rougir. Je me suis doncques
addonné à telles matieres plus saintes, espe-
rant de continuer ci apres: mesmement en
la translation des Pseumes, que j'ay main-
tenant en main. Que pleust à Dieu que tant
de bons esprits que ie cognoy en France, en
lieu de s'amuser à ces mal-heureuses inuen-
tions ou imitations de fantasies vaines &
deshonnestes (si on veut iuger à la verité)
regardassent plustost à magnifier la bonté
de ce grand Dieu, duquel ils ont receu tant
de graces, qu'à flatter leurs idoles, c'est à di-
re, leurs seigneurs ou leurs dames, qu'ils en-
tretiennent en leurs vices par leurs fictions
& flatteries. A la verité il leur seroit mieux
seant de chanter vn cantique à Dieu, que de

Petrar-

AVX LECTEURS.

Petrarquiser vn Sonnet, & faire l'amoureux
transi, digne d'auoir vn chaperon à sonnet-
tes, ou de contrefaire ces fureurs poetiques
à l'itrique, pour distiller la gloire de ce mô-
de, & immortaliser cestuy-ci ou ceste-la:
choses qui font confesser au lecteur, que les
auteurs d'icelles n'ont pas seulement mon-
té en leur mont de Parnasse, mais sont par-
uenus iusques au cercle de la Lune. Les au-
tres (du nombre desquels j'ay esté à mon
tres-grand regret) aiguissent vn Epigram-
me tranchant à deux costez, ou picquât par
le bout: les autres s'ameusent à tout ren-
uerfer, plustost qu'à tourner: autres cuidans
enrichir nostre langue, l'accoustrent à la
Grecque & à la Romaine. Mais quoy? dira
quelcun, j'attendoy vne Tragedie, & tu
nous donnes vne Satyre. Je confesse que
pensant à telles phrenesies, ie me suis moy-
mesmes transporté, toutesfoies ie n'entends
auoir mesdit des bons esprits, mais bien
voudroy-je leur auoir descouvert si au-
clair l'iniure qu'ils font à Dieu, & le tort
qu'ils font à eux-mesmes, qu'il leur print
enuie de me surmonter en la description
de tels argumens, dont ie leur enuoye l'es-
say: comme ie say qu'il leur sera bien aisé si
le moindre d'eux s'y veut employer. Or
pour venir à l'argument que ie traite, il
tient de la Tragedie & de la Comedie: &

a.ij.

pour cela ay-ie separé le prologue, & diminué le tout en pauses, à la façon des actes des Comedies, sans toutesfois m'y assujettir. Et pource qu'il tiét plus de l'un que de l'autre, j'ay mieux aimé l'appeler Tragedie. Quant à la maniere de proceder, j'ay changé quelques petites circonstances de l'histoire, pour m'approprier au theatre. Au reste j'ay poursuivy le principal au plus pres du texte que j'ay peu, suyvnt les coniectures qui m'ont semblé les plus cōuenables à la matiere, & aux personnes. Et cōbien que les affectiōs soyent des plus grandes, toutesfois ie n'ay voulu vser de termes ni de manieres de parler trop eslongnees du commun, encores que ie sache telle auoir esté la façon des Grecs & des Latins, principalement en leurs Chorus (ainsi qu'ils les nomment.) Mais tant s'en faut qu'en cela ie les vueille imiter, que tout au contraire ie ne trouue rien plus mal seant que ces translatiōs tant forcees, & mots tirez de si long temps qu'ils ne peuvent iamais artiuier à point: tesmoin Aristophane, qui tant de fois & à bon droit en a repris les poetes de son téps. Mesmes j'ay fait vn cantique hors le Chorus, & n'ay vsé de strophes, antistrophes, epirtemes, parrebases, ni autres tels mots, qui ne seruent que d'espouuanter les simples gens, puis que l'vsage de telles choses est aboli, & n'est
de

de soy tant recommandable qu'on se doye ue tormenter à le remettre sus. Quant à l'orthographie, j'ay voulu que l'imprimeur suyuist la commune, quelques maigres fantaisies qu'on ait mis en auant depuis trois ou quatre ans en ça: & conseilleroy' volontiers aux plus opiniastrés de ceux qui l'ont changée, (s'ils estoient gens qui demandassent conseil à autres qu'à eux-mesmes) puis qu'ils la veulent renger selon la prononciatiō, c'est à dire, puis qu'ils veulent faire qu'il y ait quasi autāt de manieres d'escrire qu'il y a non seulement de contrees, mais aussi de personnes en France: ils apprenēt à prononcer deuant que vouloir appredre à escrire: car pour parler & escrire à leur façon, celuy n'est pas digne de bailler les reigles d'escrire nostre lāgue, qui ne la peut parler. Ce que ie ne di pour vouloir calomnier tous ceux qui ont mis en auant leurs difficultez en ceste matiere, laquelle ie confesse auoir bon besoin d'estre reformee: mais pour ceux qui proposent leurs resūeries cōme certaines reigles, que tout le mōde doit esuyuer. Au surplus quant au profit qui se peut tirer de ceste singuliere histoire, outre ce qu'en est traité en infinis passages de l'Ecriture, i'en laisseray faire à celuy qui parlera en l'Epilogue: vous priant que si quelques vous soyez, recevoir ce mien petit la-
a.iiij.

ARGVMENT.

beur, d'aussi bon cœur qu'il vous est présenté. De Lausanne, ce 1.^d d'Octob. M.D.L.



ARGVMENT DV

vingt & deuſième chapitre
de Genefe.

ET apres ces choses, Dieu testa Abraham, & luy dit, Abraham. Et il respondit, Me voici. Puis luy dit, Pren maintenant ton Fils unique, lequel tu aimes, Isaac, di-ie, & t'en va au pays de Moria, & l'offre là en holocauste sur vne des montaignes laquelle te diray. Abraham donc se leuant de matin embaïsa son asne, & print deux seruiteurs avec luy, & Isaac son fils: & ayant coupé le bois pour l'holocauste, se leua, & s'en alla au lieu que Dieu luy auoit dit. Au troisieme iour Abraham leuant ses yeux, vit le lieu de loïn, & dit à ses seruiteurs, Arrestez-vous ici avec l'asne: moy & l'enfant cheminerons iusques là: & quant aurons adoredé, nous retournerons à vous. Et Abraham print le bois de l'holocauste, & le mit sur Isaac son fils. Et luy print le feu en sa main & vn glaïue, & s'en allerent eux deux ensemble. Adonc Isaac dit à Abraham son pere: Mon pere, Abraham respondit, Me voici

ARGVMENT.

voici mō fils. Et il dit, Voici le feu & le bois: mais où est l'agneau pour l'holocauste? Et Abraham respondit, Mon fils, Dieu se pouruoirà d'agneau pour l'holocauste. Et cheminoyent tous deux ensemble. Et estans venus au lieu que Dieu luy auoit dit, il edisia illec vn autel, & ordonna le bois: si lia Isaac son fils, & le mit sur l'autel par dessus le bois: & auançant sa main, empoigna le glaïue pour decoler son fils. Lors luy cria du ciel l'Ange du Seigneur, disant, Abraham, Abraham: lequel respondit, Me voici. Et il luy dit, Tu ne mettras point la main sur l'edifât, & ne luy feras aucune chose. Car maintenant i'ay cognu que tu crains Dieu, veu que tu n'as point espargné ton fils, ton unique, pour l'amour de moy. Et Abraham leua ses yeux, & regarda. Et voici derriere luy vn mouton retenu en vn buisson par ses cornes. Adonc Abraham s'en va & print le mouton, & l'offrit en holocauste en lieu de son fils. Et Abraham appela le nom de ce lieu-là, Le Seigneur verra. Dont on dict auïourd'huy de la montagne, Le Seigneur sera veu. Et l'Ange du Seigneur appela Abraham du ciel pour la seconde fois, disant, l'ay iuré par moy-mesme: dit le Seigneur: Pourautât que tu as fait ceste chose, & que tu n'as point espargné ton fils, ton unique, ie te beniray, & multiplieray ta semence,

PROLOGVE.

comme les estoilles du ciel, & comme le
sablon qui est sur le riuage de la mer, & ta
semence possedera la porte de tes ennemis:
Et toutes nations de la terre, seront beni-
tes en ta semence, pource que tu as obey à
ma voix.

PERSONNAGES.

PROLOGVE.

ABRAHAM.

SARA.

ISAAC.

La troupe des bergers de la maison d'A-
braham, diuisee en deux parties.

L'ANGE.

SATAN.

PROLOGVE.

Dieu vo' gard' tous, autāt gros que menus.
Petis & grans, bien soyez vous venus.

Lōg réps y a, au moins cōme il me semble,

Qu'ici n'y eut autant de peuple ensemble.

Que pleust à Dieu que toutes les semaines

Nous puissions veoir les Eglises si pleines.

Or ça meilleurs, & vous dames honestes,

Je vous suppli' d'entendre mes requestes.

Je vous requier vous taire seulement,

Comment dira quelcune voirement,

Je ne sauroy ni ne voudroy' avec.

Or si faut-il pourtant clore le bec.

Ou

PROLOGVE.

Ou vous & moy auons peine perdue,

Moy de parler, & vous d'estre venue.

Je vous requier tant seulement silence,

Je vous suppli' d'ouir en patience.

Petis & grans ie vous diray merucilles:

Tant seulement prestez-moy vos oreilles.

Or dōques peuple, escoute vn biē grād cas,

Tu penses estre au lieu où tu n'es pas.

Plus n'est ici Lausanne, elle est bien loins

Mais toutesfois quand il sera besoin,

Chacun pourra, voire dedans vne heure,

Sans nul danger retrouver sa demeure.

Maintenant donc ici est le pays

Des Philisthins. Estes-vous esbahis?

Je dy bien plus, voyez-bien ce lieu?

C'est la maison d'un seruiteur de Dieu.

Dicit Abraham, celuy mesme duquel

Par viue foy, le nom est immortel.

En cest endroit vous le verrez tenté,

Et iusqu'au vif atteint & tormenté.

Vous le verrez par foy iustificié,

Son fils Isaac qu'il sacrifia,

Bref, vous verrez estranges passions:

Lachair, le monde, & ses affections

Non seulement au vif representees,

Mais qui plus est, par la foy surmontees.

Et qu'ainsi soit, maint loyal personnage

En donnera bien tost bon tesmoignage.

Bien tost verrez Abraham & Sara,

Et tost apres Isaac sortira:

TRAGÉDIE

Ne sont-ils pas tefmoins tref-veritablez?
 Qui veut d'oc voir chofes tant admirables,
 Nous le prions feulemēt d'efcouter,
 Et ce qu'il a d'oreilles nous prefter,
 Eftant tout feur qu'il entendra merueille,
 Et puis apres luy rendrons les oreilles.

Abraham parle fortant de fa maifon.

Depuis que j'ay mon pays delaiſſé,
 Et de courir çà & là n'ay ceſſé,
 Helas! mon Dieu, eſt-il encor' vn homme
 Qui ait porté de trauaux telle ſomme?
 Depuis le temps que tu m'as retiré
 Hors du pays où tu n'es adoré,
 Helas! mon Dieu, eſt-il encor' vn homme,
 Qui ait receu de biens ſi grande ſomme?
 Voila comment par les calamitez,
 Tu fais cognoiſtre aux hommes tes bôtez.
 Et tout ainſi que tu fis tout de rien,
 Ainſi fais-tu fortir du mal le bien,
 Ne pouuāt l'hôme à l'heure d'un grād heur
 Affez au clair cognoiſtre ta grandeur.
 Là ſ'ay veſcu ſeptante & cinquante,
 Suyuant le cours de tes predeſtinees,
 Qui ont voulu que prinſſe ma naiſſance
 D'une maifon riche par ſuffiſance.
 Mais quel bien peut l'hôme de bien auoir,
 S'il eſt contraint, contraint, di-je de voir
 En lieu de toy, qui terre & cieux as faits,
 Craindre & ſeruir mille dieux contrefaitz
 Or donc ſortir tu me fis de ces lieux,

Laiſſer

FRANÇOISE.

Laiſſer mes biens, mes parés & leurs dieux;
 Incontinent que j'eus ouy ta voix.
 Meſmes tu fais que point ie ne ſauois
 En quel endroit tu me voulois conduire:
 Ma's qui te ſuis, mon Dieu, il peut bien dire
 Qu'il va tout droit: & tenant ceſte vöye,
 Craindre ne doit que ſamais il fouruoie.

Sara fortant d'une meſme maifon.

Apres auoir penſé & repenſé.
 Combien j'ay eu de biens le temps paſſé,
 De toy, mon Dieu, qui touſiours as voulu
 Garder mon cœur & mon corps impollu:
 Puis m'as donné, en ſuiuant ta promeſſe,
 Ceſt heureux nō de mere en ma vieilleſſe:
 En mon eſprit ſuis tellement rauie,
 Que ie ne puis, comme j'ay bonne enuie,
 A toy mon Dieu faire recognoiſſance
 Du moindre bien dont j'aye iouiſſance:
 Si veux-ie au moins, puis qu'à l'eſcart ie ſuis,
 Te remercier, Seigneur comme ie puis.
 Mais n'eſt-ce pas mō ſeigneur que ie voy?
 Si le penſoy-je eſtre plus loin de moy.

Abraham.

Sara, Sara, ce bon vouloit ie loué,
 Et n'as rien dit que tref-bien ie n'aduoc.
 Approche-toy & tous deux en ce lieu
 Reconnoiſſons les grā biens faicts de Dieu,
 Commune en eſt à deux la iouiſſance,
 Commune en ſoit à deux la cognoiſſance.

TRAGÉDIE

Sara.

Ha mō seigneur, q̄ sauroy' ie mieux faire,
Que d'essayer tousiours à vous complaire:
Pour cela suis-ie en ce monde ordonnee.
Et puis, comment sauroit-on sa iournee
Mieux employer qu'à chanter l'excellence
De ce grand Dieu dont la magnificence
Et haut & bas se presente à nos yeux?

Abraham.

L'hōme pour vray ne sauroit faire mieux
Que de chanter du Seigneur l'excellence;
Car il ne peut pour toute recompense
Des biens qu'il a par luy iournellement,
Rien luy payer qu'honneur tant seulement;

Cantique d'Abraham & de Sara.

Or sus donc commençons,
Et le los annonçons
Du grand Dieu souverain.
Tout ce qu'eusmes iamaïs;
Et aurons desormais,
Ne vient que de sa main.

C'est luy qui des hauts cieuz
Le grand tour spacieuz
Entretient de là haut:
Dont le cours assuré,
Et si bien mesuré,
Que iamaïs il ne fault.

Il fait l'esté brulant:
Il fait l'hyuer tremblant:
Terre & mer il conduit:

FRANÇOISE.

La playe & le beau temps,
L'automne & le printemps,
Et le iour & la nuit.

Làs, Seigneur, qu'estions-nous,
Que nous'as entre tous
Choisis & retenus?
Et contre les meschans
Par villes & par champs,
Si long temps maintenus?

Tiré nous as des lieux
Tous remplis de faux dieux;
Vlant de tes bontez:
Et de mille dangers,
Parmi les estrangers,
Tousiours nous as iettez.

En nostre grand besoin
Egypte a eu le soin
De nous entretenir,
Puis contrainct a esté
Pharaon despité
De nous laisser venir.

Quatre rois furieux
Desia victorieux
Auons mis à l'enuers:
Du sang de ces meschans
Nous auons veu les champs
Tous rouges & couuers.

De Dieu ce bien nous venant
Car de nous luy souuent,
Comme de ses amis.

TRAGDIE

Luy donc nous donnera
Lors que temps en sera,
Tout ce qu'il a promis.

A nous & nos enfans,
En honneur triomphans
Ceste terre appartient:
Dieu nous l'a dit ainsi,
Et le croyons aussi.
Car sa promesse il tient.

Tremblez doncques peureux
Qui par tout l'vniuers
Estes si dru semez:

Et qui vous estes faits
Mille dieux contrefaits,
Qu'en vain vous reclamez.

Et toy Seigneur vray Dieu,
Sors vn iour de ton lieu,
Que nous soyons vengez
De tous tes ennemis:
Et qu'àncant soyent mis,
Les dieux qu'ils ont forgez.

Abraham.

Or sus Sara, le grand Dieu nous benie,
A celle fin que durant ceste vie
Pour tât de biens que luy seul nous ottroye
A le couir chacun de nous s'employe.
Retirons-nous, & sur tout prenons garde
A nostre fils que trop se hazarde,
Par frequenter tant de mal-heureux homes
Parmi lesquels vous voyez que no^s sômes.

Vn

FRANÇOISE

Vn vaisseau neuf tient l'odeur longuement
Dont abreuvé il est premierement.
Quoy qu'un enfant soit de bonne nature,
Il est perdu sans bonne nourriture.

Sara.

Monsieur, j'espere en faire mon deuoir.
Et pourtaut qu'en luy nous deuons voir
De nostre Dieu le vouloir accompli,
Seure ie suis qu'il prendra si bon pli,
Et le Seigneur si bien le benira,
Qu'à son honneur le tout se conduira.

Satan en habit de moine.

Ie vay, ie vien, iour & nuict ie trauaille;
Et m'est aduis en quelque part que j'aille,
Que ie ne perds ma peine aucunement.
Regne le Dieu en son haut firmament,
Mais pour le mois la terre est toute à moy.
Et n'en deplaise à Dieu ni à sa Loy.
Dieu est aux cieus par les siens honoré;
Des miens ie suis en la terre adoré.
Dieu est au ciel: & bien ie suis en terre.
Dieu fait la paix, & moy ie fay la guerre.
Dieu regne en haut: & bien, ie regne en bas.
Dieu fait la paix: & ie fay les debars.
Dieu a créé & la terre & les cieus:
J'ay bien plus fait: car j'ay créé les dieux.
Dieu est serui de ses anges luisans.
Ne sont aussi mes anges reluisans.
Il n'y a pas iusques à mes pourceaux;
A qui ie n'aye enchaissé les museaux.

b.j.

To^s ces paillars, ces gourmâs, ces yutôgnes,
 Qu'on voit reluire avec leurs rouges tron-
 Portâs saphirs, & rubis des plus fins, (gnes,
 Sôt mes supposts, sont mes vrais cherubins.
 Dieu ne fit onc chose tant soit parfaite,
 Qui soit egale à celuy qui l'a faite:
 Mais moy l'ay fait, dont vâter ie me puis,
 Beaucoup de gens pires que ie ne suis.
 Car quoy à moy ie croy & say tresbien
 Qu'il est vn Dieu, & que ie ne vaux rien:
 Mais i'en say bien à qui totalement
 L'ay renuersé le faux entendement,
 Si que les vns (qui est vn cas commun)
 Aimât trop mieux seruir mille dieux qu'un:
 Les autres ont fantasie certaine,
 Que de ce Dieu l'opinion est vaine.
 Voila comment depuis l'homme premier,
 Heureusement i'ay suyui ce mestier,
 Et poursuinray, quoy qu'en doye aduenir,
 Tant que pourray cest habit maintenir.
 Habit encor en ce monde incognu,
 Mais qui sera vn iour si bien cognu,
 Qu'il n'y aura ne ville ne village
 Qui ne le voye à son tres-grâd dommage:
 O froc, ô froc, tant de maux tu feras,
 Et tant d'abus en plein iour eduiras
 Ce froc, ce froc, vn iour cognu sera,
 Et tant de maux au monde apportera,
 Que si n'estoit l'enque dont i'abonde,
 L'auroy pitié moy-mesme de ce monde.
 Car

Car moy qui suis de tous meschans le pire:
 En le portant moy-mesme ie m'empire:
 Or se feront ces choses en leurs temps:
 Mais maintenant assaillir ie pretens
 Vn Abraham, lequel seul sur la terre
 Avec les siens, m'ose faire la guerre.
 De fait, ie l'ay maintesfois assailli,
 Mais l'ay tousiours à mon vouloir failli:
 Et ne vis onc vieillard mieux resistant,
 Mais il aura des assauts tant & tant,
 Qu'en brief sera, au moins comme i'espere,
 Du rang de ceux desquels ie suis le pere.
 Vray est qu'il a au vray Dieu sa fiance,
 Vray est qu'il a du vray Dieu l'alliance,
 Vray est que Dieu luy a promis merueilles,
 Et desia fait des choses nonpareilles:
 Mais quoy? s'il n'a ferme persuerance,
 Que luy pourra seruir son esperance?
 Je feray tant de tours & ça & là,
 Que ie rompray l'assurance qu'il a.
 Des deux enfans qu'il a, l'un ie ne crains:
 L'autre à grâd peine eschappera mes mains:
 La mere est femme: & quant aux seruiteurs,
 Sont simplés ges, sont bié pources pasteurs,
 Bien peu rusez encontre mes cautelles.
 Or ie m'en vay employer peines telles
 A les auoir, que ie suis bien trompé.
 Si le plus fin n'est bien tost attrapé.
 Abraham ressortant de la maison.
 Quoy, que ie die, ou que ie face,
 b.ij.

TRAGEDIE

Rien n'y a dont ie ne me lasse
Tant me soit l'affaire agreable
Telle est ma nature damnable
Mais sur tout ie me mescontente
De moy-mesme, & fort me tormente
Veu que Dieu jamais ne se fache
De m'aider: parquoy ie me fache
A ne me facher point aussi
De recognoistre sa mercede
Autant de bouche que de cœur.

L'Ange. Abraham, Abraham.

Abraham. Seigneur, Me voicy.

L'Ange.

Ton fils bien aimé,
Ton fils unique Isaac nommé,
Par toy soit mené iusqu'au lieu
Surnommé la Myrthe de Dieu.
Là deuant moy tu l'offiras,
Et tout entier le brulleras,
Aumont que ie te monstrey.

Abraham.

Brusler, brusler! ie le feray.
Mais mon Dieu, si ceste nouuelle,
Me semble facheuse & nouuelle,
Seigneur, me pardonneras-tu
Helas! donne moy la vertu
D'accomplir ce commandement,
Ha bien cognoy-ie ouuertement,
Qu'enuers moy tu es courroucé:
Las! Seigneur, ie t'ay offensé.

O Dieu

FRANÇOISE

O Dieu qui as fait ciel & terre,
A qui veux-tu faire la guerre?
Me veux-tu donc mettre si bas?
Helas, mon fils, hélas, hélas!
Par quel bout doy-ie commencer?
La chose vaut bien le penser.

Troupe des bergers sortans de la maison d'Abraham. Demie troupe.

Amis, il est temps, ce me semble,
Que nous retournions tous ensemble
Vers nos compagnons.

Demie troupe. Je le veux.
Car si nous sommes avec eux,
Ils en seront plus assurez.

Isaac. Hola, ie vous pri' demeurez.
Comment me laissez-vous ainsi?

Troupe.

Isaac, demeurez icy:
Autrement monsieur vostre pere,
Ou bien madame vostre mere
En pourroyent estre mal contents.
Il viendra quelque iour le temps
Que vous serez grand, si Dieu plaist.
Et lors vous cognoistrez que c'est
De garder aux champs les troupeaux,
En dangiers par mons & par vaux,
De tant de bestes dangereuses,
Sortans des forests ombrageuses.

Isaac.

Pensez-vous aussi que voulosse

hij

TRAGEDIE

Departir deuant que ie sceusse
Si mon pere ainsi le voudroit?

Troupe.

Aussi faut-il en tout endroict,
Qu'un fils honnestre & bien apris,
Quelque cas qu'il ait entrepris,
A pere & a mere obeisse.

Isaac.

Ie n'y faudray point que ie puisse
Et fust-ce iusques au mourir.
Mais tandis que ie vay courir
Iusqu'à mon pere pour cognoistre
Quelle sa volonte peut estre,
Voulez-vous pas m'attendre ici?

Troupe.

Allez, nous le ferons ainsi,

Cantique de la troupe.

O l'homme heurteux au monde,
Qui dessus Dieu se fonde,
Et en fait son rempart:
Laisant tous ces hautains,
Et tant sages mondains
S'esgarer à l'escart.

Poureté ni richesse
N'empesche ni ne blesse
D'un fidele le cœur.
Quoy qu'il soit tormenté,
Et mille fois tenté,
Le fidele est vainqueur.

Ce grand Dieu qui le meine

Au

FRANÇOISE.

Au plus fort de sa peine,
Et prend vn si grand soin,
Qu'il le vient redresser
Estant prest de glisser,
En son plus grand besoin.

Cela peut-on cognoistre
D'Abraham nostre maistre:
Car tant plus on l'assaut
Et deçà & delà,

Tant moins de peur il a,
Et moins le cœur luy faut.

Il a laissé sa terre,
Faim luy a fait la guerre,
En Egypte est venu.
Sara il voit soudain
Rauie de la main
D'un grand Roy incogni.

A Dieu fait sa demande,
Soudain le Roy le mande,
Et sa femme luy rend:
Le prie de vuidre:
Abraham sans tarder,
Autre voye entreprend:

Mais durant ceste furtie,
Son bien si bien profite,
Que pour s'entretenir:
De Loth il se depart,
Pource qu'en mesme part
Deux ne pouuoient tenir.

Vne guerre soudaine

b.iiiij.

TRAGEDIA

Entre neuf Rois se meine,
Parmi ces grans combats
Loth perd avec les siens
Sa franchise & ses biens.
Cinq Rois sont mis à bas,
Nostre maistre fidelle
Oyant ceste nouuelle
Viuement les poursuit,
Les atteint & desfaict,
N'ayant d'hommes de faict,
Que trois cens dix huit.
Leur arrache leur proye,
La disme au prestre paye,
A chacun fait raison.
Puis de tous hautement
Loué tresiustement
Retourne en sa maison.
Or parmi sa famille
N'auoit-il fils ne fille.
Sara qui cela voit,
Ne pouuant conceuoir,
Luy fait mesmes auoir
Agar qui la seruoit.
D'Agar donc nostre maistre
Ismael se vit naistre.
Treize ans ainsi passa,
Voyant deuant ses yeux
Aller de bien en mieux
Les biens qu'il amassa.
Lors pour signiffiance

de d

De

FRANÇOIS.

De la sainte alliance
Du Seigneur & de nous,
Autant petis que grans
Iusqu'aux petis enfans
Circonceis fustsgez tous.

Isaac.
Mes amis, Dieu se monstre à nous
Si bon, si gracieux, si doux,
Que iamais ie ne luy demande
Chose tant soit petite ou grande,
Que ie ne me voye accordé
Trop plus que ie n'ay demandé.
L'auoy, comme sauez, vouloir
De vous suyure, à fin d'aller voir:
Mais voici mon pere qui vient.

Abraham sortant avec Sara.
Mais rane y a qu'il appartient,
Quand Dieu nous enuioit vne chose,
Que nous ayons la bouche close.
Sans estriuer aucunement
Contre son saint commandement,
S'il commande, il faut obeir.

Sara.
Je vous prie ne vous esbahir
Si le cas bien fascheux ie trouue.

Abraham.
Au besoin le bon cœur s'esprouue.

Sara.
Il est vray: mais en premier lieu,
Sachez donc le vouloir de Dieu.

TRAGÉDIE

Nous auons cest enfant seulet,
Qui est encores tout foiblet:
Duquel gist toute l'assurance
De nostre si grande esperance.

Abraham. Mais en Dieu.

Sara. Mais laissez-moy dire.

Abraham.

Dieu se peut-il iamais desdire;
Partant assuree soyez
Que Dieu le garde, & me croyez.

Sara.

Mais Dieu veut-il qu'on le hazarde?

Abraham.

Hazardé n'est point que Dieu garde;
Sara. Je me doute de quelque cas.

Abr. Quant à moy ie n'en doute pas,

Sara. C'est quelque entrepryse secrette.

Abr. Mais telle qu'elle est, Dieu l'a faicte.

Sara. Au moins si vous sauiez où c'est.

Abr. Bien tost le sçay, si Dieu plaist.

Sara. Il n'ira iamais iusques là.

Abr. Dieu pouruoirà tout cela.

Sara. Mais les chemins sont dangereux.

Abr. Qui meurt suyuant Dieu, est heurieux.

Sara. S'il meurt, nous voilà demourez.

Abr. Les morts de Dieu sont assurez.

Sara. Mieux vaut sacrifier scilicet.

Abr. Mais Dieu ne le veut pas ainsi.

Sara.

Or sus puis que faire le faut,

Je

FRANÇOISE.

Je prie au grand Seigneur d'en-haut;
Mon Seigneur, que sa sainte grace
Toujours compaignie vous face
Adieu mon fils.

Isaac. Adieu ma mere.

Sara.

Suyuez bien tousiours vostre pere;
Mon ami, & seruez bien Dieu,
Afin que bien tost en ce lieu
Puissiez en santé reuenir.
Voilà, ie ne me puis tenir,
Isaac, que ie ne vous baïse.

Isaac.

Ma mere, qu'il ne vous desplaise,
Je vous veux faire vne requeste.

Sara. Dites, mon ami, ie suis prestee.

Abr. A l'accorder.

Isaac. Je vous supplie.

D'oster ceste malancholie.
Mais, s'il vous plaist, ne plourez point,
Je reuiendray en meilleur point;
Je vous pri de ne vous fâcher.

Abraham.

Enfans, il vous faudra marcher
Pour le moins six bonnes iournees
Voilà vos charges ordonnees,
Et tout ce qui fait de besoin.

Troupe.

Sire, laissez nous-en le soin,
Tant seulement commandez-nous,

ABRAHAM.

Or sus, Dieu soit avecques vous.
Ce grand Dieu qui par sa bonté
Iusques ici nous a esté
Tant propice & tant secourable,
Soit à vous & moy favorable.

Quoy qu'il y ait, monstreas vous sage.
J'espere que vostre voyage
Heureusement se passera.

Làstie ne say quand cesera
Que reuoir ie vous pourray tous.
Le Seigneur soit avecques vous.

Isaac. Adieu ma mere.

Abr. Adieu.

Troupe. Adieu.

Abr. Or sus departons de telieu.

Mais n'est-ce pas pour enragé,
Moy qui fais vn chacun ranger,
Qui say tirer le monde à moy,
Ne faisant signe que du doigt,
Moy qui reuerse & trouble tout,
Ne puis pourtant venir à bout
De ce faux vieillard obstiné,
Quelque assaut qu'on luy ait donné,
Le voila parti de ce lieu,
Et tout prest d'obeir à Dieu:
Quoy que le cas soit fort estrange.

Mais au fort, soit que son cœur change,

Ou

FRANÇOISE.

Ou qu'il sacrifie en effect,
Ce que ie pretends, sera fait.
S'il sacrifie, Isaac mourra,
Et mon cœur deliuré sera.
De la frayeur qu'en sa personnel-
La promesse de Dieu me donne,
S'il change de courage, puis dire
Que iay pour ce que ie desiré.
Et voila le point où ietais cheu.
Car si vne fois il se fâche
D'obeir au Dieu tout puissant,
Le voila desobeissant,
Banni de Dieu & de sa grace.
Voila le point que ie pourchasse
Sus donc mon frere, courons apres
Pour le combatre de plus pres.

P. A. V. S. E.

Abraham.

Enfans, voici arriué le tiers iour,
Que nous marchôs sans auoir fait sejour.
Que bien petit repos il vous faut:
Car qu'à moy, ie veux monter plus haut:
Avec Isaac, iusques en certain lieu
Qui m'a esté enseigné de mon Dieu.
Là ie feray sacrifice & priere,
Côme il requiert, demourer donc derriere,
Et vous gardez de marcher plus auant.
Mais vous, mon fils Isaac, passez deuant,
Car le Seigneur requiert nostre presence.

260

TRA OEDIR

Troupe.

Puis que telle est, Sire, vostre defence,
Nous demourrons.

Abraham.

Baillez-luy ce fardeau,
Et ie prendray le feu & le conteau.
Bien tost ferons de retour, si Dieu plaist.
Mais cependant, saluez-vous bien que d'est.
Priez bien Dieu & pour nous & pour vous.
Helas i'en ay.

Troupe.

Ainsi le ferons-nous.

Abraham.

Autât besoin qu'en ont pour une personne,
Adieu vous dis.

Troupe.

Demie troupe.

Mais ie m'estonne
Tref-grandement.

Demie troupe.

Et moy aussi.

Demie troupe.

Ermog.

Comment De voir en tel esmoy,
Cil que si bien a résisté.

A tant de maux qu'il a porté.

Demie troupe.

De dire qu'il est igne de la guerre,
Estant en ceste estrange terre,
Il n'y auroit point de raison.

Car

FRANÇOISE.

Car nous sauons qu'une saison
Abimelech qui est seigneur
Du pays, luy fit cest honneur
De le visiter & prier
Qu'à luy se daignast allier.
De sorte qu'en solennité
L'accord de paix fut arresté.
Au surplus, quant à son message,
Que peut-il au pin, d'auantage?

Demie troupe.

Il vit en paix & en repos,
Il est vieil, mais il est dispos.

Demie troupe.

Il n'a qu'un fils, mais Dieu sait quels
Au monde il n'en est point de tels.
Son bestail tellement foisonne,
Qu'il semble à voir que Dieu luy donne.
Encores plus qu'il ne souhaite.

Demie troupe.

Il n'y a chose tant parfaite,
Qu'il n'y ait tousiours à redire.
Ie prie à Dieu qu'il le retire,
Bien tost de la peine où il est.

Demie troupe.

Ainsi le face, s'il luy plaist.

Demie troupe.

Quoy qu'il y ait, ie preussuppose
Que ce soit quelque grande chose.

Cantique de la troupe.

Quoy que soit cest vainqueur.

Tant spacieux & diuers,
Il n'y a rien tant soit ferme,
Rien n'y a qui n'ait son terme.

Dieu tout puissant qui tout garde,
Rien ici bas ne regarde,
Qui tousiours dure de mesme,
S'il ne regarde soy mesme.

Le grand soleil reluisant,
Va son flambeau conduisant,
Autant comme le iours dure:
Puis reuient la nuit obscure,
Courant de ses noires ailes
Choses & laides & belles.

Que dirons-nous de la lune,
Qui iamaïs ne fust tout vne,
Ores apparoit cornue,
Puis demie, puis bossue,
Puis esclaire toute ronde
Les tenebres de ce monde.

Les grans astres flamboyans,
Cà & là vont tournoyans,
Peignans leur diuers visage
Et de beau temps & d'orage.

Si deux iours on met ensemble,
L'un à l'autre ne ressemble,
L'un passe legerement,
L'autre dure longuement:
L'un est sue nous enuieux
De la lumiere des cieus.
L'un avec sa couleur bleue

Nous

Nous veut esblouir la veüe:
L'un veut le monde bruler,
L'autre essaye à le geler.

Ores la terre fleurie,
Estend sa tapisserie:
Ores d'un vent la froidure
Change en blancheur sa verdure.

L'onde en son humide corps
S'enleue par dessus les bords,
Pillant par tour à outrance
Du laboureur l'esperance:
Puis en sa riue premiere
Sera bien tost prisonniere:

Parquoy celuy qui se fonde
En rien qui soit en ce monde,
Soit en haut ou soit en bas,
Je di que sage n'est pas:
Qu'est-ce donques de celuy
Qui des hommes fait appuy?

Parmi tous les animaux
Suiets à dix mille maux
Le soleil qui fait son tour
Du monde tout à l'entour
Ne vit onc pour dire en somme,
Chose si foible que l'homme.
Car tous les plus vertueux
Par les flots impetueux
Sont tellement combatus,
Qu'on en voit maints abatus.
Combien est fol qui cuide

c.j.

TRAGÉDIE

De fâcherie estre vuide
Tant qu'ici bas il sera
Mais cil qui desirera
D'estre aisé, il luy faut
Son cœur appuyer plus haut.
Dont il aura bon exemple,
Si nostre maistre il contemple.

Demie troupe.

Or le mieux que nous puissions faire,
Je croy que c'est de se retraire
En quelque coin plus à l'escart,
A fin que chacun de sa part,
Prie le Seigneur qu'il luy plaise
Le ramener mieux à son aise.
Allons.

Demie troupe.

Je vay tant que ie puis.

P A V S E.

Isaac. Mon pere.

Abr. Helas, las, quel pere ie suis.

Isaac.

Voila du bois, du feu & vn cousteau,
Mais ie ne voy ni mouton ni agneau
Que vous puissiez sacrifier ici.

Abraham.

Isaac mon fils, Dieu en aura souci.
Attendez-moy, mon ami en ce lieu,
Car il me faut vn petit prier Dieu.

Isaac.

Et bien mô Pere, allez: mais ie vous prie,
Me

FRANÇOISE.

Me direz vous quelle est la fâcherie
Dont ie vous voy tormenté iusqu'au bout?

Abraham.

A mon retour, mon fils, vous saurez tout:
Mais cependant prier vous faut aussi.

Isaac.

C'est bien raison: ie le feray ainsi,
Et quand & quand le cas apprestera.
En premier lieu ce bois i'entasseray.
Premierement ce baston sera là.
Puis cestuy-ci, puis apres cestuy-la.
Voila le cas, mon pere aura le soin
Quant au surplus qui nous fait de besoin.
Prier m'en vay, & Dieu ta sainte face,
C'est bien raison, & Dieu que ie le face.

Sara.

Plus on vit, plus on voit, helas,
Que c'est que de viure ci bas.
Soit en mari, soit en lignee,
Il n'y eut oncques femme nee
Autant heureuse que ie suis:
Mais j'ay tant enduré d'ennuis
Ces trois derniers iours seulement,
Que ie ne say pas bonnement
Lequel est le plus grand des deux,
Ou le bien que j'ay receu d'eux,
Ou le mal que j'ay enduré
En trois iours qu'ils ont demeuré.
Ne nuist ne iour ie ne repose:
Et si ne pense à autre chose

c.ij.

TRAGÉDIE.

Qu'à mon seigneur & à mon fils
A vray dire, allez malie fis
De les laisser aller ainsi.
Ou de n'y estre allé aussi.
De six iours sont passez les trois.
Que trois mon Dieu, & toutes fois
Trois autres attendre il me faut,
Helas, mon Dieu qui vois d'en-haut
Et le dehors & le dedans,
Vueilles accourir ces trois ans
Car à moy il ne sont point iours
Fussent ils trente fois plus cours
Mon Dieu, tes promesses m'assurent
Mais si plus long temps ils demeurent
J'ay besoin de force nouvelle
Pour souffrir vne peine telle.
Mon Dieu, permets qu'en toute ioye
Bien tost mon seigneur ie recupere
Et mon Isaac que m'as donné
L'accrole en santé retourné.

Abraham.

O Dieu, à Dieu, tu vois mon cœur qu'on
Ce que ie pense, ô Dieu t'est descouvert.
Qu'est-il besoin que mon mal ie te die
Tu vois helas, tu vois ma maladie
Tu peux tout seul guairison m'enuoyer,
S'il te plaisoit seulement m'otroyer,
Vn tout seul point que demander ie n'ose.

Satan.

Si faut-il bien châter quelqu'autre chose.

Abra.

FRANÇOIS.

Abraham.

Côment cômment se pourroit-il bié faire,
Que Dieu die l'un, & puis fit du contraire?
Est-il trompeur est-ce qu'il a mis
En vray effect ce qu'il m'auoit promis.
Pourroit-il bien maintenant se desdire?
Si faut-il bien ainsi conclurre & dire,
S'il veut r'auoir le fils qu'il m'a donné.
Que di-ies-tu Dieu, puis que l'as ordonné,
Le le feray, las est-il raisonnable
Que moy qui suis pecheur tant miserable
Viensse à iuger les secrets iugemens
De tes parfaits & tres-saincts mandemens.

Satan.

Mô cas va mal: mô froc, trouuer nous faut
Autre moyen de luy donner assaut.

Abraham.

Mais il peut estre aussi que i' imagine
Ce qui n'est point: car tant plus i'examine
Ce cas ici, plus ie le trouue estrange.
C'est quelque sôge, ou bié quelq' faux ange
Qui m'a planté ceci en la ceruelle:
Dieu ne veut point d'offrande si ceruelle.
Maudit il pas Cain n'ayant occis
Qu'Abel son frere? & i' occiray mon fils!

Satan. Jamais, jamais.

Abraham.

Ha, qu'ay-ie cuidé dire?
Pardonne moy mon Dieu & me retire
Du mauuais pas ou mon peché me retient.

c. iij.

TRAGÉDIE

Deliure-moy, Seigneur de ceste peine.
Tuer le veux moy-mesme de ma main,
Puis qu'il te plaist, ô Dieu, il est certain
Que c'est raison: parquoy ie le feray. *Satan.*
Satan. Mais si ie puis, ie t'en engarderay.

Abraham.

Mais le faisant ie ferois Dieu menteur.
Car il m'a dit qu'il me feroit cest heur
Que de mon fils Isaac il sortiroit
Vn peuple grand qui la terre empliroit.
Isaac tué, l'alliance est defaicté.
Làs est-ce en vain, Seigneur, que tu las faires?
Làs est-ce en vain, Seigneur que tant de fois
Tu m'as promis qu'en Isaac me ferois
Ce que iamais à autre ne promis?
Làs pourroit-il à neant estre mis,
Ce dont tu m'as tant de fois assuré?
Làs, est-ce en vain qu'en toy i'ay esperé?
O vaine attente, ô vain espoir de l'homme!
C'est tout cela que ie puis dire en somme,
I'ay prié Dieu qu'il me donnast lignee,
Pensant, hélas, s'elle m'estoit donnée,
Que i'en auroy vn merueilleux plaisir,
Et ie n'en ay que mal & desplaisir.
De deux enfãs l'un i'ay chassé moy-mesme;
De l'autre il faut, ô douleur tres-extreme,
Que ie soy' dit le pere & le bourreau,
Bourreau, hélas, hélas, ouy bourreau.
Mais n'es-tu pas celuy Dieu proprement,
Qui m'escontas ainsi patiemment,

Voire,

FRANÇOISE.

Voire, Seigneur, au plus fort de ton ire,
Quand tu partis pour Sodome destruire?
Maintenãt dôc veux-tu mô Dieu, mô Roy,
Me repousser, quand ie prie pour moy?
Engendré l'ay, & faut que le desface.
O Dieu, ô Dieu, au moins fay-moy la grace:

Satan.

Grace, ce mot n'est point en mon papier.

Abraham.

Qu'un autre soit de mô fils le meurtrier,
Hélas Seigneur, faut-il que ceste main
Vienné à donner ce coup tant inhumain?
Làs que feray-ie à la mere dolente,
Si elle entend ceste mort violente?
Si ie t'allegue, hélas, qui me croira?
Son ne le croit, las, quel bruit en courra?
Seray-ie pas d'un chacun reieté
Comme vn patron d'extreme cruauté?
Et toy, Seigneur, qui te voudra prier?
Qui se voudra iamais en toy fier?
Làs pourra bien ceste blanche vieillesse
Porter le faix d'une telle tristesse?
Ay-ie passé parmi tant de dangers,
Tant traversé de pays estrangers,
Souffert la faim, la soif, le chaut, le froid,
Et deuant toy tousiours cheminé droit,
Ay-ie vescu, vescu si longuement,
Pour me mourir si mal heureusement?
Fendez mon cœur, fendez, fendez, fendez,
Et pour mourir plus long tēps n'attendez:

c.iiij.

TRAGÉDIE

Plustost on meurt, tant moins la mort est

Satan.

(greuc.

Le voila bas, si Dieu ne le releue.

Abraham.

Que di-ietou suis ie:ô Dieu mô createur,
Ne suis-je pas ton loyal seruiteur?
Ne m'as-tu pas de mon pays tiré:
Ne m'as-tu pas tant de fois assuré
Que ceste terre aux miens estoit donnée?
Ne m'as-tu pas donné ceste lignee,
En m'assurant que d'Isaac sortiroit
Un peuple tien qui la terre empliroit:
Si donc tu veux mon Isaac emprunter,
Que me faut-il contre toy disputer?
Il est à toy: mais de toy ie l'ay pris:
Et pourautant quand tu l'auras repris,
Resusciter plustost tu le feras,
Que ne m'auinst ce que promis tu m'as.
Mais, ô Seigneur, tu fais qu'homme ie suis:
Executer rien de bon ie ne puis,
Non pas penser, mais ta force inuincible
Fait qu'au croyant il n'est rien impossible.
Arriere chair, arriere affections:
Retirez-vous humaines passions,
Rien n'est bô, rien ne m'est raisonnable,
Que ce qui est au Seigneur agreable.

Satan.

Et bien, & bien, Isaac donc mourra,
Et nous verrons apres que ce sera.
Ô faux vieillard, tant me donnes de peine!

Abra-

FRANÇOISE.

Abraham.

Voila mon fils Isaac qui se pourmeine
O poure enfant, ô nous pources humains,
Cachans souvent la mort dedans nos seins,
Alors que plus en pensons estre loin.
Et pourautant il est tresgrand besoin
De viure ainsi que mourir on desire.
Or ça mon fils, hélas, que veux-je dire?

Isaac. Plaist-il, mon pere.

Abr. Hélas ce mot me tue.

Mais si faut-il pourtant que m'esuertue.
Isaac mon fils, hélas, le cœur me tremble.

Isaac.

Vous avez peur, mon pere, ce me semble.

Abr. Ha mon ami, ie tremble voiremêt.
Hélas, mon Dieu!

Isaac. Dites moy hardiment,

Que vous avez mon pere, s'il vous plaist.

Abr. Ha mô ami, si vous sauez que c'est.

Misericorde, ô Dieu misericorde!

Mon fils, mon fils, voyez vous ceste corde,

Ce bois, ce feu, & ce couteau ici?

Isaac, Isaac, c'est pour vous tout ceci.

Satan. Ennemi suis de Dieu & de nature,

Mais pour certain ceste chose est si dure,

Qu'en regardant ceste vniue amitié,

Bien peu s'en faut que n'en ayepitié.

Abr. Hélas Isaac.

Isaac. Hélas, pere tresdoux,

Je vous suppli mon pere à deux genoux

TRAGÉDIE

Auoir au moins pitié de ma ieunesse.

Abraham.

O seul appuy de ma foible vieillesse!
Làs mon ami, mon ami, ie voudrois
Mourir pour vous cent millions de fois,
Mais le Seigneur ne le veut pas ainsi.

Isaac.

Mon pere, hélas, ie vous crie merci.
Hélas, hélas, ie n'ay ne bras ne langue
Pour me defendre, ou faire ma harangue!
Mais, mais voyez, ô mon pere mes larmes:
Auoir ne puis ni ne veux autres armes
Encontre vous: ie suis Isaac, mon pere,
Ie suis Isaac, le seul fils de ma mere:
Ie suis Isaac, qui tient de vous la vie:
Souffrirez-vous qu'elle me soit rauie?
Et toutesfois si vous faites cela,
Pour obeir au Seigneur, me voila,
Me voila prest, mon pere, & à genoux,
Pour souffrir tout & de Dieu & de vous.
Mais qu'ay ie fait, qu'ay ie fait pour mourir?
He Dieu, he Dieu, vieilles me secourir.

Abraham.

Hélas mon fils Isaac, Dieu te commande
Qu'en cest endroit tu luy serues d'offrande,
Laisant à moy, à moy ton pource pere,
Làs quel ennuy!

Isaac.

Hélas ma pource mere,
Combien de mort ma mort vous donnera!

Mais

FRANÇOISE.

Mais dites-moy au moins qui m'occirai

Abraham.

Qui r'occira, mô fils! mô Dieu, mô Dieu,
Ottroye-moy de mourir en ce lieu!

Isaac. Mon pere.

Abraham. Hélas, ce mot ne m'appartient;
Hélas, Isaac, si est-ce qu'il conuient
Seruir à Dieu.

Isaac. Mon pere, me voila.

Satan. Mais ie vo^s pri', qui eust pése cela!

Isaac.

Or donc, mon pere, il faut comme ie voy,
Il faut mourir. Làs mon Dieu, aide moy.
Mon Dieu, mon Dieu, réforce moy le cœur.
Ré moy, mô Dieu, sur moy mesme veiqueur.
Lie, frappez, bruslez, ie suis tout prest
D'endurer tout, mô Dieu, puis qu'il te plaist.

Abraham.

A, a, a, a, & qu'est-ce, & qu'est ceci?
Misericorde, ô Dieu par ta merci.

Isaac.

Seigneur, tu m'as & creé & forgé,
Tu m'as, Seigneur, sur la terre logé.
Tu m'as donné ta sainte cognoissance,
Mais ie ne t'ay porté obeissance,
Telle, Seigneur, que porter ie deuois.
Ce que te prie, hélas, à haute voix,
Me pardonner. Et à vous mon seigneur,
Si ie n'ay fait tousiours autant d'honneur
Que meritoit vostre douceur tant grande,

T'es humblement pardon vous en demande.
Quant à ma mere, hélas, elle est absente,
Veuilles, mon Dieu, par ta faueur preserue
La preseruer & garder tellement,
Qu'elle ne soit troublee aucunement.

Ici est bandé Isaac.

Làs, ie m'en vay en vne nuit profonde,
Adieu vous di la clarté de ce monde.
Mais ie suis seur que de Dieu la promesse
Me donnera trop mieux que ie ne laisse.
Ie suis tout prest, mon pere, me voila.

Satan.

Iamais, iamais enfant mieux ne parla.
Ie suis confus, & faut que ie m'enfuye.

Abraham.

Làs, mon ami, auant la departie,
Et que ma main ce coup inhumain face,
Permis me soit de te baiser en face.
Isaac mon fils, le bras qui t'occira,
Encor' vn coup au moins t'accolera.

Isaac. Làs grand merei.

Abraham.

O ciel, qui es l'ouurage
De ce grand Dieu, & qui m'es tesmoignage
Tressuffisant de la grande lignee
Que le vray Dieu par Isaac m'a donnee.
Et toy la terre à moy cinq fois promise,
Soyez tesmoins q' ma main n'est point mise
Sus cest enfant, par haine ou par végeance,
Mais pour porter entiere obeissance

A ce grand Dieu facteur de l'vniuers,
Sauueur des bons, & iuge des peruers.
Soyez tesmoins, q' Abraham le fidele,
Par la bonté de Dieu a la foy telle,
Que non obstant toute raison humaine,
Iamais de Dieu la parole n'est vaine.
Or est-il temps, ma main, que t'esuertuez.

Ici le couteau luy tombe des mains.

Et qu'en frappant mon seul fils, tu me tues.

Isaac.

Qu'est-ce q' i'oy, mô pere hélas mô pere!

Abr. A, a, a, a,

Isaac.

Làs ie vous obtempere.
Suis-ie pas bien?

Abraham.

Fut-il iamais pitié,
Fut-il iamais vne telle amitié?
Fust-il iamais pitié? ie meurs,
Ie meurs, mon fils.

Isaac.

Ostez toutes ces peurs,
Ie vous suppli' m'empescherez-vo' de quer
D'aller à Dieu?

Abraham.

Ici le couteau frapper.

Hélas, làs qui vit onques
En petit corps vn esprit autant fort?
Hélas, mon fils, pardonne-moy ta mort.
L'Ange. Abraham, Abraham.

TRAGEDIE

Abraham. Mon Dieu.
L'Ange.

Remets ton couteau en son lieu
Garde bien de ta main estendre
Dessus l'enfant, ni d'entreprendre
De l'outrager aucunement.
Or peux-tu voir tout clairement
Quel amour tu as au Seigneur,
Puis que luy portes cest honneur,
De vouloir pour le contenter
Ton fils à la mort presenter.

Abr. O Dieu.

Isaac. O Dieu.

Abraham.

Ici prend le mouton.

Seigneur, voila que c'est
De t'obeir. Voici mon cas tout prest
Prendre le veu.

L'Ange. Abraham.

Abr. Me voici:

Seigneur, Seigneur.

L'Ange.

Le Seigneur dit ainsi:
Je te promets par ma grand' maïesté,
Par la vertu de ma diuinité,
Puis que tu as voulu faire cela,
Puis que tu m'as obéi iusques-là,
De n'espargner de ton seul fils la vie
Maugré Satan & toute son enuie
Benir te veu avec toute ta race.

Vois

FRANÇOISE.

Vois-tu du ciel la reluysante face?
Vois-tu les grains de l'arene au riuage?
Croistre feray tellement ton lignage,
Qu'il n'y a point tant d'estoiles aux cieus,
Tant de sablon par les bords spacieux
De l'Ocean qui la terre enuironne,
Qu'il descendra d'enfans de ta personne.
Ils dompteront quiconques les haira,
Et par celuy qui de toy sortira,
Sur toutes gens & toutes nations
Je desploiray mes benedictions
Et grans thresors de diuine puissance,
Puis que tu m'as porté obeissance.

EPILOGUE.

Or voyez-vous de foy la grād' puissance,
Et le loyer de vraye obeissance,
Parquoy, messieurs, & mes dames aussi,
Je vous suppl' quand sortirez d'ici:
Que de vos coeurs ne sortez la memoire
De ceste digne & veritable histoire.
Ce ne sont point de farces mensongeres,
Ce ne sont point quelques fables legeres,
Mais c'est vn faict, vn faict tres-veritable,
D'un serf de Dieu, de Dieu tres-redoutable
Parquoy seigneurs, dames, maistres, mai-
stresses,
Poures, puissans, ioyeux, pleins de destresses
Grans & petis, en ce tant bel exemple
Chacun de vous se mire & se contemple.
Tels s'ot pour vray, les miroirs où l'on voit,

TRAG. FRANÇ.

Le beau, le laid, le bossu, & le droit.
 Car qui de Dieu tasche accôplir sans feinte;
 Comme Abraham, la parole tref-saincte,
 Qui nonobstant toutes raisons contraires,
 Remet en Dieu & soy & ses affaires,
 Il en aura pour certain vne issue
 Meilleure encor qu'il ne l'aura conceue:
 Vient les vents, viennent tempestes fortes;
 Vient tormés, & morts de toutes sortes;
 Tournent les cieux, toute la terre tremble;
 Tout l'vniuers renuerse tout ensemble,
 Le cœur fidele est fondé tellement,
 Que renuerse ne peut aucunement:
 Mais au rebours, tout homme qui s'arreste
 Au iugement & conseil de sa teste:
 L'homme qui croit tout ce qu'il imagine,
 Il est certain que tant plus il chemine,
 Du vray chemin tant plus est escarté:
 Vn petit vent l'a soudain emporté.
 Et qui plus est, sa nature peruerse
 En peu de temps soy-mesme se renuerse
 Or toy, grâd Dieu, q no^r as fait cognoistre
 Les grans abus esquels nous voyons estre
 Le pour-monde, hélas, tant peruersti,
 Fay qu'vn chacun de nous soit aduertisti
 En son endroit, de tourner en vslage.
 La vne foy de ce saint & personnage.
 Voilà messieurs, l'heureuse recompense;
 Que Dieu vo^r doint pour vostre bô silece.
 F I N.

LE
 MARCHANT
 CONVERTI.

(642)

TRAGÉDIE EXCEL-
 LENTE.

En laquelle la vraye & fausse religion, au
 parangon l'une de l'autre, sont au vif
 representees: pour entendre quelle est
 leur vertu & effort au combat de la
 conscience, & quelle doit estre leur issue
 au dernier iugement de Dieu.



PAR GABRIEL CARTIER.
 M. D. LXXXII.

328535